

Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative) Filières MP et PC

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

A) Langue obligatoire

Cette année, les candidats à avoir choisi l'espagnol comme langue obligatoire étaient un peu moins nombreux. Ils étaient 24 en 2018, 19 en cette session 2019. Leurs excellents résultats ont cependant montré qu'ils avaient fait le bon choix. Comme toujours, le fait d'être natif d'un pays hispanophone ou d'être bilingue ne permet pas d'obtenir automatiquement la note maximale : bien que la qualité et la richesse de la langue soient très importantes, beaucoup d'autres paramètres entrent en ligne de compte, comme la qualité de la réflexion, les connaissances sur un sujet donné et la capacité à interagir avec les examinateurs. Rappelons par ailleurs que contrairement à l'épreuve de langue facultative, sont affectés d'un coefficient tous les points obtenus, et pas seulement ceux au-dessus de la moyenne.

Les notes des candidats français se répartissent selon les tableaux suivants :

Filière MP

0<=N<4	0	0
4<=N<8	0	0
8<=N<12	0	0
12<=N<16	2	33,33%
16<=N<=20	4	66,67%
Total :	6	100%
Nombre de candidats :	6	
Note moyenne :	16	
Ecart-type :	2,76	

Filière PC

0<=N<4	0	0
4<=N<8	1	12,5%
8<=N<12	0	0
12<=N<16	2	25%
16<=N<=20	5	62,5%
Total :	8	100%
Nombre de candidats :	8	
Note moyenne :	15,63	
Ecart-type :	3,93	

B) Langue facultative

120 candidats seulement ont opté cette année pour l'espagnol, soit presque 20 de moins qu'à la session précédente. Toute absence le jour de l'épreuve est à éviter : nous ne redirons jamais assez que rien n'est joué d'avance (de bonnes surprises peuvent toujours arriver).

Les notes des candidats français se répartissent selon le tableau suivant :

Filières MP et PC

$0 \leq N < 4$	1	0,83%
$4 \leq N < 8$	20	16,67%
$8 \leq N < 12$	47	39,17%
$12 \leq N < 16$	43	35,83%
$16 \leq N \leq 20$	9	7,50%
Total :	120	100%
Nombre de candidats :	120	
Note moyenne :	10,88	
Ecart-type :	3,45	

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 15 minutes maximum (10 minutes minimum). Cet exercice permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet. Le résumé et le commentaire sont suivis d'un entretien de 5 bonnes minutes, plus ou moins long selon la durée de la prestation, de sorte que l'exercice ne dépasse pas 20 minutes au total.
- Les extraits vidéo proposés portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont extraits d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2019 (communes aux deux filières)

Les futurs candidats sont invités à consulter également les rapports des précédentes sessions disponibles sur le site Gargantua de l'École Polytechnique pour mieux cerner les attentes du Concours.

Cette année, le Jury a eu le réel plaisir de constater un niveau globalement plus homogène. Quatre ans après l'instauration du nouveau format d'épreuve orale facultative (cinq pour l'épreuve de langue obligatoire), on peut dire sans se tromper que la bonne méthode est maintenant connue, maîtrisée et appliquée par quasiment tous les candidats qui se présentent. La gestion du temps est en général satisfaisante, permettant dans l'immense majorité des cas un échange utile, et les différentes parties de l'exercice apparaissent de manière assez claire dans

l'exposé. Et à une ou deux exceptions près, aucun candidat ne s'est retrouvé muet face au Jury. Une bonne partie du mérite en revient à leurs professeurs ; qu'ils s'en voient vivement remerciés.

Reste cependant la qualité trop souvent médiocre de la langue qui, session après session, empêche bon nombre d'entre eux d'obtenir une note honorable. Même si ce n'est pas le seul critère retenu par les examinateurs, il n'en demeure pas moins particulièrement discriminant. Il ne suffit pas d'avoir « quelque chose à dire » sur tel ou tel sujet, ni même de trouver une bonne problématique ou un bon plan. Il faut, aussi, bien savoir s'exprimer, bien articuler, en faisant très attention aux spécificités phonétiques de l'espagnol ([r], [ʎ], [x], [e], [o], [u]) et en ne prononçant pas des sons qui n'existent pas dans cette langue ([z], [ʒ]...). Faut-il rappeler qu'il s'agit d'un concours, et qu'entre deux prestations où le fond serait identique, la prononciation et la correction de la langue départagent clairement les candidats ? A défaut de pouvoir s'offrir régulièrement un bain linguistique dans le pays voisin, il est vivement conseillé d'assister assidûment au cours d'espagnol pendant les deux ou trois années de CPGE, même s'il est facultatif, pour pratiquer un maximum, pour se faire corriger par le professeur ou les khôlleurs, et ainsi, progresser.

Les connaissances attendues lors des oraux proviennent, en premier lieu, de ce qui a fait l'actualité de l'année écoulée. La culture générale viendra dans un second temps enrichir le propos. Les candidats qui dans leur commentaire d'une vidéo sur l'exhumation de Franco, par exemple, nous parlent dans un monologue confus de la notion de mythes et de héros, de Rosa Parks, de Louis-Ferdinand Céline et de Salazar, sans la moindre référence à la Guerre civile, au *Valle de los Caídos* ou à la *Ley de memoria histórica* ne parviendront pas à convaincre. La Catalogne et son désir d'indépendance, le Venezuela de Nicolás Maduro, la Colombie en quête de paix, l'Espagne en perpétuelle campagne électorale ou celle qui se débat avec son passé franquiste, sont quelques-uns des thèmes retenus cette année, et qui sont devenus, au fil des ans, assez prévisibles. Il est donc conseillé aux candidats de bien les maîtriser. Ainsi le Jury a-t-il davantage sanctionné ce candidat qui ne savait identifier aucun des leaders des principaux partis politiques espagnols, que cet autre candidat qui ne pouvait rien lui dire sur les débuts politiques de Daniel Ortega. Mais l'actualité politique, si elle est souvent à la une, n'est pas le seul sujet abordé par la presse et les médias ; aussi de nombreuses vidéos ont-elles porté sur des sujets sociétaux, plus transversaux, à propos desquels le candidat devait témoigner d'une réflexion personnelle et nuancée sur des questions plus générales, tout en faisant valoir sa connaissance des spécificités de la région abordée. Citons par exemple le succès de la chanteuse Rosalía, l'implantation de la 5G au Chili, les paris en ligne en Espagne, le football féminin de première division, sans oublier tous les problèmes sociaux et environnementaux liés à la surexploitation des ressources naturelles qui, tant en Amérique latine qu'en Espagne, deviennent de plus en plus criants.

En Amérique latine, les thèmes retenus furent, encore une fois, variés : outre ceux mentionnés plus haut, il y eut bien sûr des vidéos sur les crises migratoires en Amérique du Nord et du Sud, la polémique créée par AMLO demandant des excuses à l'Espagne des conquistadors, la répression à Cuba, celle au Nicaragua, les revendications féministes et la violence machiste à travers le monde hispanique, les conséquences pour le tourisme cubain de la modification de la loi Helms-Burton, l'impunité au Mexique ou en Colombie, l'affaire Odebrecht, la crise argentine, etc. Pour l'Espagne, citons l'irruption du parti d'extrême-droite Vox au Parlement, la commémoration de la Retirada de 1939, les manifestations des jeunes Espagnols pour la planète, l'immigration, les initiatives privées et solidaires pour redonner vie à la « *España deshabitada* », Gibraltar et le Brexit, les élections municipales à Barcelone, etc.

Comme les années précédentes, rappelons qu'il ne faut surtout pas attendre les résultats des épreuves écrites pour se préparer à l'oral : il faut au contraire suivre l'actualité et se faire des fiches tout au long de l'année.

IV. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

Beaucoup de fautes récurrentes se répétant année après année, il est indispensable que les futurs candidats (re)lisent attentivement les remarques linguistiques dans les rapports depuis 2015, date à laquelle une liste fut établie, puis complétée au fil du temps. Voici donc les ajouts de cette session 2019 (l'astérisque signale en linguistique une forme restituée fautive ou non attestée) :

A) Morphosyntaxe

- Conjugaisons : il est impératif pour n'importe quelle épreuve d'espagnol de maîtriser ses conjugaisons sur le bout des doigts (présent, imparfait, futur, passé simple, passé composé de l'Indicatif et présent et imparfait du Subjonctif, au minimum). Combien de candidats ont perdu de précieux points à cause d'une succession méthodique de *explique*, *represente*, *consulte*, *cuenta*, alors que l'Indicatif était le mode requis ! Parallèlement, l'emploi du Subjonctif est encore trop souvent laissé au hasard ; comment expliquer autrement ceci : **para que no se reproduce*, après au moins 5 ans d'espagnol ? Enfin, il serait bon de ne plus confondre *acordarse de algo* et *recordar algo*. Le Jury a trop souvent entendu **no me recuerdo*. Sans parler du sempiternel *no sabe* (au lieu de *no sé*)...

- Numération et pourcentage : les vidéos s'appuyant souvent sur des chiffres, des dates, des pourcentages, il faut parfaitement connaître les numéraux cardinaux et ordinaux. N'est-ce pas un comble pour des étudiants scientifiques que de ne pas savoir dire en espagnol 3, 62, 500, 1900, 50 671, 123 215 ou tout autre nombre à plusieurs chiffres ?

- *Por* et *para*, *ser* et *estar*, la traduction de « dont », le système des pronoms compléments, pour n'en citer que quelques-uns, sont d'autres points qui, session après session, posent problème aux candidats.

B) Lexique

- Barbarismes (liste non exhaustive mais qui permet de constater notamment une méconnaissance inquiétante de l'infinitif de nombreux verbes courants...) :

- *favorisar, au lieu de *favorecer*,
- *refusar, au lieu de *rechazar*,
- *difusar, au lieu de *difundir*,
- *exposar, au lieu de *exponer*,
- *discutar, au lieu de *discutir*,
- *devlopar, au lieu de *desarrollar*,
- *educir, au lieu de *educar*,
- *conductar, au lieu de *conducir*,
- *continuir, au lieu de *continuar*,
- *contenir, au lieu de *contener*,
- *obtenir, au lieu de *obtener*,
- *durable, au lieu de *duradero/a*, ou *sostenible*
- la *jueza, au lieu de *la jueza*,
- el *enturaje, au lieu de *el entorno*,
- el *suro, au lieu de *el Sur*,
- las *parolas, au lieu de *las palabras*,
- *reenforzar, au lieu de *reforzar*,

- la *pobredad, au lieu de *la pobreza*,
- la *puesensa, au lieu de *la potencia*,
- la *sufrensia, au lieu de *el sufrimiento*
- etc.

- Faux-amis (liste non exhaustive). Ne plus confondre :

- *quitar* et *dejar*
- *atender* et *esperar*
- *luego* et *lugar*
- *invertir* et *invertir*
- *suceso* et *éxito*
- *concurrentia* et *competencia*
- *según* et *segundo*
- *censo* et *sentido*
- *cosa* et *causa*

V. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE (langue obligatoire et facultative)

A) Présentation

La présentation du document passe d'abord par son identification (nature, source, date, structure, tonalité, angle, point de vue...). C'est là une étape clé pour comprendre la manière dont le sujet est abordé. Un reportage fait pour TVMartí n'aura pas le même but qu'un autre réalisé par Univisión, par exemple. Beaucoup de candidats commencent par une ou deux phrases très générales en guise d'introduction – et c'est bien –, mais oublient ensuite cette étape essentielle en passant directement au résumé. Le résultat est que bon nombre de candidats parlent d'article (!), ne faisant aucune référence au caractère visuel du document. Attention au jour où il y aura un sujet autant basé sur les images que sur les commentaires des journalistes ! Il faut savoir décrire ce que l'on a vu ; pas seulement savoir recopier puis répéter ce que l'on a entendu.

Une restitution efficace rend compte du document de manière synthétique et structurée, afin d'éviter les éventuelles répétitions présentes dans la vidéo, ou la description monotone d'une succession d'images. Résumer une vidéo de façon « chronologique » n'est pas forcément le meilleur choix. Mais si cette option est retenue, alors il faudra absolument employer une gamme riche de connecteurs pour donner un peu de vie à son exposé (trop souvent, le contenu des vidéos fut introduit par les mêmes mots basiques : *después, hay, entonces*, ou encore *también vemos...*). La difficulté de cette partie de l'épreuve consiste donc à résumer en hiérarchisant intelligemment le contenu de la vidéo, après en avoir dégagé le thème principal, tout en étant sensible à la « ligne éditoriale » du média, et à sa portée politique, dans un sens large. C'est à la fin de cette présentation que les candidats, de façon assez logique, annoncent généralement une problématique puis un plan de commentaire.

B) Commentaire

A ce stade de l'exercice, il ne s'agit bien évidemment pas de répéter ce qui vient d'être dit, ni d'offrir un « placage » de cours ou un catalogue de connaissances sans lien direct avec le document.

Un bon commentaire doit être l'occasion de prendre une distance critique par rapport au sujet traité dans la vidéo, loin des préjugés ou des partis pris. Peu importe le nombre de parties, si elles sont bien équilibrées et que le passage de l'une à l'autre est habilement et clairement annoncé. Le soin apporté aux transitions est à cet égard capital. L'argumentation d'un bon commentaire doit être mesurée, étayée d'exemples précis afin d'éviter les généralités trop convenues, ce qui ne signifie pas que l'on doive se passer de rappeler quelques évidences, aussi évidentes qu'elles puissent paraître au candidat ! C'est l'occasion de montrer sa connaissance de l'actualité, ainsi que sa capacité à établir des connexions entre l'actualité hispanique et celle d'autres régions. Ainsi, les candidats ayant su établir un lien entre les revendications écologistes des jeunes Espagnols devant le Parlement, les problèmes liés à la gestion de l'eau dans certaines régions de la péninsule, la très médiatique Greta Thunberg, le résultat des partis écologistes aux dernières élections européennes, et en même temps la paradoxale désaffection des jeunes pour la politique, ces candidats-là ont été valorisés. A contrario, ceux qui, à partir d'une vidéo où le ministre du commerce et du tourisme colombien vantait, en publicitaire aguerrri, les charmes touristiques de son pays au Salon mondial du tourisme, ont décidé d'orienter leur commentaire exclusivement sur le Venezuela et les dictatures latino-américaines, faisaient fausse route.

La conclusion, annoncée par une petite transition ou marquée par une petite pause, ne doit être ni bâclée, ni éludée : elle vient clore de manière synthétique l'intervention du candidat, en mettant l'accent sur les principaux aspects de sa réflexion. C'est à ce moment que l'on peut répondre aux éventuelles questions posées avant l'annonce du plan, lors de la présentation. Elle ne doit pas se résumer à une seule phrase, et doit ouvrir naturellement sur la phase d'échange.

C) Échange avec le Jury

C'est, rappelons-le, un moment crucial, puisqu'il peut complètement inverser une situation défavorable. Les questions posées sont l'occasion pour le candidat de préciser, de compléter, de développer ou de corriger son propos. Mais pas de répéter, bien entendu, ce qui a été dit dans le commentaire... Il est donc regrettable que certains candidats utilisent encore la quasi-totalité du temps imparti à leur présentation, empêchant tout échange avec le Jury.

Cet échange ne doit toutefois pas se substituer au commentaire : une présentation trop courte (c'est-à-dire durant moins de 10 minutes) est forcément incomplète et ne saurait rendre compte des enjeux du sujet posé. Qui plus est, elle risque d'exposer le candidat à un véritable interrogatoire... Il faut donc bien gérer son temps de parole. Enfin, les candidats qui sombrent dans le mutisme à la fin de leur présentation se sont vus et se verront forcément pénalisés, comme chaque année.

VI. DERNIERS CONSEILS (rappels de la session précédente)

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents différents, aux débits différents. Il faudrait que la consultation du site de la RTVE devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! La *senyera*, par exemple, n'est pas une invention de 2012 ! Rien ne remplace les cours d'espagnol et les conseils de son professeur.

- Apprendre régulièrement des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas avoir à les chercher le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de commentaires n'est pas moins riche qu'une interview.

- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage.

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs.

- Bien gérer son temps.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage à tous les candidats et à tous leurs professeurs pour la préparation de la prochaine session !